

NEUVAINES POUR LES VOCATIONS

« Prions pour les vocations avec nos saints »

21 - 29 MAI 2023

Mes Sœurs et Frères

de la même famille, du même charisme, et de la même mission de Dieu,

Comme chaque année, nous prions pour les vocations oblates au cours de la neuvaine de la fête de Saint Eugène de Mazenod du 21 mai à la fête du Bienheureux Joseph Gérard le 29 mai.

Cette année, nous prenons le thème « Prions pour les vocations avec nos saints » et les réflexions de chaque jour ont été préparées par la communauté de la Maison Générale. Merci infiniment au père Diego Saez, notre Postulateur Général qui généreusement a préparé les textes des Martyrs d'Espagne et au père Agustinus Qesa qui a préparé le texte du Bx. Joseph Gérard. Merci également à nos jeunes oblats du Scolasticat International de Rome qui ont partagé leurs regards personnels sur notre Cher Fondateur.

Prions donc avec ferveur pour nos vocations « *Car rien n'est impossible à Dieu...* » (Luc 1,37), comme le dit l'ange Gabriel à Marie, notre mère spirituelle. Nos saints intercèdent pour nous auprès de Dieu ; leurs vies terrestres nous inspirent et attirent de nouvelles vocations à suivre le Christ, notre Maître, celui qui est le Chemin, la Vérité, et la Vie.

21 mai

Fête de St Eugène de Mazenod



Textes bibliques

Actes 4 : 31-35

Mat 28 : 19-20

Luc 4 : 14-22a

Qui est St Eugène de Mazenod pour vous ?

Eugène de Mazenod est pour moi quelqu'un qui a pris le temps de réfléchir à sa relation avec Dieu, reconnaissant ainsi sa faiblesse devant Dieu. Il a un cœur pour les pauvres et par conséquent il a respecté et maintenu la dignité des pauvres. Il a donc sacrifié son temps, ses plaisirs et les richesses du monde pour répondre pleinement à l'appel de Dieu. C'est aussi un leader en ce sens qu'il a réussi à rassembler des hommes qui avaient les mêmes intérêts que lui pour former un institut. C'est aussi un homme déterminé qui a tout donné pour obtenir l'approbation de la congrégation.

(NGHINYENGWASHA David Udeinge, province de Namibie)

Saint Eugène de Mazenod est l'apôtre de la charité.

Saint Eugène de Mazenod est un exemple du grand sacerdoce du Christ.

Saint Eugène de Mazenod est un exemple d'humanité et de foi chrétienne.

Saint Eugène de Mazenod est un bâtisseur de communauté.

Saint Eugène de Mazenod est la personnification du charisme oblat qui anime et revitalise le message du Christ.

Il anime et revitalise le message de l'Évangile dans le monde.

(Rafael Eduardo Hernández Pardo, Mission de Colombie)

Pour moi, Saint Eugène de Mazenod est un missionnaire du Christ dans les endroits difficiles du monde. Il est ami et serviteur des prisonniers, des malades et des personnes délaissées. Il est successeur des apôtres du Christ. Il est toujours un homme de l'obéissance du pape contre la polémique de l'Etat français durant la révolution française. Il est modèle du Christ parce qu'il était riche et devenu pauvre et fondateur des missionnaires pour les pauvres.

(Emil Selvakumar ROCHE MARIYATHAS, province de France)

En ce qui concerne saint Eugène, je dirais qu'il m'inspire pour les raisons suivantes : Il était spirituellement éveillé, à l'écoute de l'appel de l'Esprit Saint. Il était spirituellement éveillé, à l'écoute de l'appel de l'Esprit Saint Il a vu les besoins du peuple de Dieu autour de lui, et a mis sa vie à leur service - c'est-à-dire l'oblation, à l'imitation du Christ qui s'est offert lui-même. Dieu a fait fructifier le 'oui' d'Eugène pour un très grand nombre de personnes et de générations. Il était quelqu'un qui rassemblait les gens dans la foi - les Oblats, les jeunes, les pauvres et les abandonnés, et d'autres. En tant qu'Oblat, il est comme un 'père spirituel' pour moi, dont nous devons suivre l'exemple en notre temps et en notre lieu.

(Mateusz Garstecki, Province des USA)

Pour moi, Saint Eugène de Mazenod est
Passionné des pauvres et des plus abandonnés
Passionné de l'Église
Passionné de l'évangélisation et de la mission
Passionné de Jésus-Christ et de Marie Immaculée
Passionné de la jeunesse

(Babar Shahzad, Délégation du Pakistan)

Pour moi, St Eugène de Mazenod est un grand leader visionnaire. Je crois que si quelqu'un a la bonne vision dans la vie, il sera une personnalité couronnée de succès parmi les défis de la vie. Cette qualité de notre fondateur m'inspire à ne pas perdre de vue l'engagement que je prends. Je crois que l'expansion de notre congrégation dans le monde entier est due à sa vision prévoyante de rendre notre congrégation missionnaire et à la recherche de la périphérie. Ainsi, les visions courageuses de St Eugène deviennent mon identité inspiratrice.

(N. Ajanthan, Province de Jaffna, Sri Lanka)

Saint Eugène de Mazenod, en plus d'être notre fondateur et notre père, est pour moi un modèle et un exemple parfait pour montrer comment on doit aimer la Sainte Mère, l'Église et les pauvres. La première phrase de la préface des constitutions et des règles parle de la

situation déplorable de l'épouse du Christ, l'Église. Elle montre qu'il a ressenti la douleur de la mère et qu'il a donc voulu remédier à la situation. Les deux grandes basiliques qu'il a construites et les missionnaires qui sont envoyés dans les nations sont quelques exemples qui montrent qu'il est un amoureux passionné et un gardien de l'Église. En raison de son amour inconditionnel pour l'Église, il a consacré sa vie aux pauvres et aux plus abandonnés, qui sont aussi les enfants de la Sainte Mère, l'Église.

(*SAHAYATHASAN Vimalraj*, Province de Jaffna, Sri Lanka)

Il est mon père en m'apprenant à me rapprocher de la volonté de Dieu.
Il est mon ami qui m'accompagne pour faire ma conversion.
Il est mon frère qui partage ses aventures.

(*HENRIKUS Prasojo*, Province d'Indonésie)

Saint Eugène, témoin fidèle de l'amour et de la miséricorde du Crucifié.
Saint Eugène, un saint inquiet, audacieux et persévérant qui, par sa vie et ses paroles, annonce le Royaume des Cieux.
Saint Eugène, un homme au grand cœur,
pour qui les pauvres et les abandonnés étaient primordiaux.
Saint Eugène, un homme de mission, de communauté et de feu évangélique qui s'est donné jusqu'aux dernières conséquences.
Saint Eugène, fils amoureux de Marie Immaculée, devant laquelle il contemple le visage tendre et aimant de la meilleure des mères.

(*Luis Enrique Rodríguez Gutiérrez*, Provincial du Mexique)

En tant que scolastique oblat de Marie Immacule, notre saint fondateur, Eugene de Mazenod, est pour moi avant tout un père, duquel tout enfant veut apprendre et intégrer les vertus qu'il nous a laissées en héritage. Et comme notre Mère la Très Sainte Vierge Marie, il est un compagnon de chaque jour, à travers son grand amour pour nous, son intercession et sa sollicitude paternelle pour tous ses enfants.

(*Martial YEGA MOUDOUE*, Province de Cameron)

St. Eugène de Mazenod est très important pour moi. Il est le fondateur de notre famille et un exemple pour moi en tant qu'Oblat. Son amour pour le Christ et la sainte Eglise est une grande source d'inspiration et si je dois être oblat toute ma vie, je veux suivre sa tendance à suivre Jésus et à servir les pauvres. J'aime sa force de volonté pour être saint, en tant que personne et en tant que congrégation.

(*Zbieranski Slawomir*, Province de Pologne)

Saint Eugène est le fondateur de la congrégation dont je fais partie. Pour moi personnellement, St Eugène est un véritable ami de Dieu, il est un exemple pour moi de la façon de vivre. Je vois les mêmes problèmes dans le monde, dans l'Église que lui et je veux faire quelque chose pour améliorer la situation, tout comme St Eugène l'aurait fait. Il a donc suivi la voie de Dieu et m'a montré la voie dans laquelle je peux moi aussi marcher.

(Sviatoslav CHERNETSKY, Délégation de l'Ukraine)

Saint Eugène est un père spirituel pour tous les Oblats dans la croissance de notre charisme oblat. Il est la source de ce don du charisme que nous avons tous reçu et auquel nous participons grâce au travail de l'Esprit Saint en nous. Il est aussi pour moi un restaurateur de l'Eglise, voyant les besoins qui étaient à portée de main et se mettant au travail sans rester au niveau de la théorie. Il est aussi pour moi un visionnaire qui a su voir dans l'avenir quels étaient les besoins en matière d'évangélisation. Enfin, il est pour moi un réformateur, qui a entendu l'appel à revenir au modèle missionnaire de l'Église et qui a toujours été proche de ceux qui étaient dans le besoin. En définitive, il est pour moi l'exemple d'une croissance dans la sainteté et l'amour du Seigneur au service de mes frères.

(MALIK Jonas, Province de l'Assomption, Canada)

Saint Eugène de Mazenod est pour moi un père qui a élevé une belle 'famille oblate' et qui m'a fait participer à cette famille par ses puissantes intercessions et son accompagnement. De plus, il est un puissant intercesseur dont les intercessions m'ont aidé à rester fidèle à ma vocation. En outre, il est et devrait être le patron des familles en difficultés, puisqu'il a fait l'expérience de la brisure de sa propre famille. C'était un homme visionnaire et prévoyant qui pouvait voir l'avenir de la famille oblate grandissante. Enfin, il était et reste un ami des pauvres (physiques et spirituels) et ne cesse de les accompagner dans et à travers les Oblats d'aujourd'hui.

(Noman Arif, Délégation du Pakistan)

Saint Eugène de Mazenod est un saint qui représente l'essence même de la compassion, en particulier pour les pauvres. Il s'est laissé transpercer par l'amour du Christ afin d'aimer tout le monde inconditionnellement, surtout dans l'altruisme. C'était un homme engagé dont le travail continue d'inspirer les nouvelles générations, en particulier la famille oblate.

(Ikyohia Bonaventure, Mission du Nigeria)

Avant d'être connu officiellement comme Saint par l'Église universelle, Eugène de Mazenod est quelqu'un qui a vécu comme nous autres ; connaissant la joie, la tristesse, l'angoisse, la déception, l'exil pour ne citer que cela. Depuis son enfance, il manifestait un amour inconditionnel pour l'Église, qui s'exprimait ensuite par le don total de sa vie pour

servir ses sœurs et frères, les pauvres de l'Église. C'était un modèle de chrétien fervent, pieux, courageux, audacieux qui se souciait de ses contemporains mais aussi de ceux qui auront à vivre après son époque. Quand il s'agit des affaires de l'Église, Saint Eugène n'a jamais eu peur d'oser même au péril de sa vie. Comme citoyen du ciel, personnellement, il m'a laissé un exemple de spiritualité, vers laquelle je veux marcher et dans la charité fraternelle j'ai la certitude que je peux devenir saint selon vœu de Dieu et le sien.

(Pierre Belleau JULES, Province de Haiti)

Voilà les réponses des scolastiques du Scolasticat International de Rome, et vous, qui est Saint Eugene de Mazenod pour vous?

Prière

Saint Eugène, nous venons te prier pour nous nourrir de ta passion de Jésus-Christ et de ta confiance inconditionnelle en l'Église.

Saint Eugène, ton expérience spirituelle devant le Christ en Croix t'a fait découvrir le regard amoureux de Dieu sur toi. Guide-nous à accueillir ce regard qui nous révèle notre véritable visage et celui de Dieu.

Saint Eugène, comme nous, tu as connu les épreuves de la vie et tu as trouvé ta force en Dieu pour aller de l'avant. Donne-nous de redoubler de confiance en Dieu, notre seul appui.

Saint Eugène, durant ton exil, tu as vécu la souffrance du divorce de tes parents. Nous te confions les familles en difficulté et plus spécialement les enfants victimes de ces conflits.

Saint Eugène, dans ta mission d'évêque de Marseille, tu as toujours été un inconditionnel de l'Église. Apprends-nous à l'aimer et la servir pour l'unique gloire de Dieu et le salut des hommes et des femmes.

Saint Eugène, les pauvres et les abandonnés ont toujours été au centre de ton service de pasteur. Aide-nous à découvrir le prix que chaque être humain a aux yeux de Dieu et à lui révéler son éminente dignité.

Saint Eugène, en priant la Vierge, tu nous invites comme elle à faire offrande de notre vie à Dieu. Avec toi, nous confions à Marie, notre Bonne Mère, les personnes que nous aimons et celles que nous n'aimons pas assez... qu'elle intercède en leur faveur auprès de Dieu notre Père.

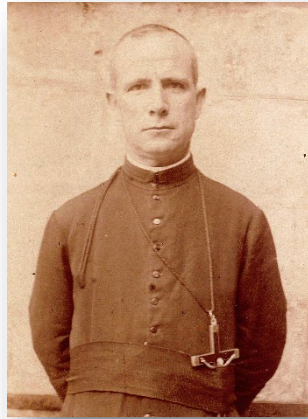
Marie, modèle de notre foi, allume en nous le feu de l'unité des Apôtres avec Jésus ton Fils, qu'il nous pousse à construire des communautés qui témoignent de l'amour de Dieu pour tout homme et totalement données à l'évangélisation des pauvres.

Loué soit Jésus-Christ et Marie-Immaculée.

22 mai

Francisco ESTEBAN LACAL

- Obéissance -



Naissance : 8 Février 1888 à Soria (Espagne)

Baptême : inconnu

Premiers vœux : 16 juillet 1906

Vœux perpétuels : 2 février 1911,

Ordination : 29 juin 1912

Décès : 28 novembre 1936

Lieu de sépulture : Paracuellos del Jarama.

Textes bibliques

Proverbe 14, 2

Actes 5 :29-30,32-33,40-41

Ps 7, 9-11

Ps 119 (118), 113-115

Ps 125 (124)

Mt 10, 28-32

Mt 7, 13-14, 21.

Lc 6 29b-31

Lc 12, 42-44

Méditation

Dans le récit des martyrs de Paracuellos (Madrid), on trouve le fameux geste attribué au bienheureux Francisco ESTEBAN LACAL, Provincial des Missionnaires Oblats, avant d'être fusillé, avec 12 autres Oblats et plusieurs autres religieux.

Après avoir donné l'absolution aux futurs martyrs, il s'est adressé aux bourreaux en ces termes : "Nous savons que vous nous tuez parce que nous sommes catholiques et religieux, nous le sommes. Mes compagnons et moi-même vous pardonnons du fond du cœur".

Ce geste de demander la permission pour le dernier adieu et l'absolution montre bien la personnalité du Bienheureux ESTEBAN, marqué par son sens du devoir et son obéissance à Dieu jusqu'au bout. Au cours de sa vie, il s'était souvent qualifié de "soldat du Christ", qui cherchait à faire ce que Dieu et ses supérieurs lui ordonnaient. Il avait été soldat toute sa vie, avant de devenir prêtre. En tant que soldat, à l'âge de 21 ans, il a dû faire face à la mort dans une bataille, dans laquelle il s'était comporté avec courage. Or, en 1936, à 48 ans, en tant que Provincial des autres Oblats, il considère comme son dernier devoir de s'avancer, d'affronter les bourreaux athées et blasphémateurs et de demander la faveur de pouvoir absoudre ses compagnons et de leur donner un mot d'encouragement, les incitant à pardonner à leurs bourreaux.

Ceux qui l'ont connu de son vivant décrivaient le Père ESTEBAN avec ces caractéristiques : sa droiture, sa façon de se comporter avec tout le monde et son profond esprit de foi : le Père Provincial Francisco ESTEBAN était une personne de foi profonde, rigide avec elle-même, avec une grande austérité personnelle, et affectueuse avec les autres et dont la confiance en la Divine Providence était évidente pour tous ceux qui le connaissaient, au point que sa confiance en Dieu se manifestait dans tous les problèmes qu'il devait résoudre dans la province religieuse, qui à cette époque manquait de tout.

Pendant la persécution religieuse, alors qu'ils devaient se cacher dans différentes maisons après avoir été expulsés de la maison oblata, il avait déjà donné de nombreux signes de courage et de sens du devoir et de l'obéissance à Dieu au service de ses compagnons oblats. En fait, sa famille lui a suggéré d'échapper à la persécution en allant se réfugier chez eux, alors qu'ils n'avaient pas encore commencé à tuer des centaines et des milliers de catholiques. Mais il a dit que son devoir était d'être avec les Oblats, dont il était le Provincial en Espagne, puisqu'il n'était pas redevable à lui-même mais aux autres.

Avec ses frères Oblats de la diaspora, il subit l'angoisse de la persécution religieuse à Madrid et en fit l'expérience directe lorsque, le 9 août 1936, il fut expulsé de sa communauté à la maison provinciale des Oblats, où s'étaient également réfugiés plusieurs Oblats du Scolasticat de Pozuelo, déjà expulsés de leur maison de Pozuelo. Avec eux, il est allé se réfugier dans une pension de famille du centre de Madrid.

Dans ce Madrid instable et dangereux, il ne s'est pas éclipsé et est resté caché. Là, il encourage ses confrères et cherche par tous les moyens, rares et risqués, à encourager matériellement et spirituellement les autres Oblats expulsés de la maison de Pozuelo et réfugiés en divers endroits de Madrid, ainsi que d'autres religieux, surtout ceux de la Sainte Famille à Bordeaux. Il leur apporte de la nourriture et la Sainte Communion.

Lorsqu'on l'a prévenu qu'il ne pouvait pas risquer autant en faisant ces visites, il a simplement répondu qu'il avait l'obligation de sauver quelque chose de plus précieux que sa vie.

Lors d'une de ces sorties, il est arrêté et le père Francisco Esteban déclare sans chercher de subterfuge qu'il est prêtre et religieux. Une telle sincérité a incité l'un des fonctionnaires à lui dire : "Mais homme de Dieu, dis que tu es un enseignant ou autre chose, mais pas un prêtre". Il a même été libéré. Cependant, après quelques semaines, il a été repris, ainsi que les autres Oblats.

En prison, il essayait de prier le chapelet clandestinement lorsqu'ils se promenaient dans la cour ou dans les cellules. Et il a continué à s'occuper des Oblats. Une personne lui a apporté un manteau à la prison en raison des températures froides de l'hiver madrilène. Le Père François, voyant qu'un oblat avait froid, lui a immédiatement donné le manteau.

Le 15 novembre, il a été transféré à la Cárcel de San Antón, une école Piariste transformée en prison. Il fut emmené de là le 28 novembre 1936 pour être martyrisé avec 12 autres Oblats à Paracuellos del Jarama.

Lorsque le groupe d'Oblats a été arrêté, le père François a courageusement dit, en confessant docilement sa foi au Seigneur : " Je réponds de tout cela. Ce sont des Oblats de Marie Immaculée et ils sont avec moi. Je suis leur supérieur, un prêtre catholique. Nous sommes ici parce que nous avons été expulsés de notre couvent. Le 28 novembre 1936, devant les fusils et la tombe ouverte, il a répété au nom de tous : "Nous savons que vous nous tuez parce que nous sommes catholiques et religieux ; nous le sommes. Moi et mes compagnons vous pardonnons de tout cœur, vive le Christ-Roi !

Prière

Bienheureux Francisco ESTEBAN LACAL,

Fidèle soldat du Christ et esclave de ton devoir

A Dieu et à vos frères.

Vous avez cherché la volonté de Dieu

Dans tous les événements de votre vie

Et tu l'as toujours rempli

avec une admirable force d'âme,

nous montrant ainsi

que l'obéissance vous a nourris

vous rendant capables de servir tous

maintenant ainsi les liens de l'amour

avec vos frères Oblats et avec tous

Avec vos compagnons de martyrs
Intercédez pour que les nouveaux jeunes
puissent découvrir et embrasser la liberté évangélique
que le vœu d'obéissance nous donne
et qu'ils deviennent des Oblats de Marie Immaculée
de nous donner sans réserve
à l'accomplissement du plan divin de salut.

Avec vous et vos compagnons martyrs
nous demandons cette grâce de Dieu
par Jésus-Christ notre Seigneur,
qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

23 mai

SERVILIANO RIAÑO HERRERO

- CHASTETE-



Naissance : 22 avril 1916 (Prioro, León)
Baptême : 23 avril 1916 (Prioro, León)
Premiers vœux : 15 août 1933 (Las Arenas, Vizcaya)
Vœux perpétuels : ---
Ordination : ---
Décès : 7 novembre 1936
Lieu de sépulture : Soto de Aldovea (Torrejón de Ardoz)
et, depuis 1940, à Paracuellos del Jarama.

Textes bibliques

Is 54, 4b-5.10

Ps 45 (44), 2-3. 11-12

Ps 73 (72), 23-26

Ps 126 (125)

Ps 139 (138), 12-17

1Co 7, 32. 34

Jean 19,33-34

Méditation

La particularité du martyr de Serviliano RIAÑO HERRERO fait référence non seulement au fait que nous disposons de plusieurs récits de témoins qui l'ont vu sortir de prison, mais aussi à deux autres faits significatifs : -il est le seul cadavre identifié et -on sait qu'il a subi de terribles tortures avant sa mort.

Tant dans sa ville natale que pendant ses études, il s'est toujours distingué par ses habitudes toujours honorables et ses relations exquises avec ses amis et connaissances. Le Seigneur a couronné son désir de Lui consacrer non seulement son âme, mais aussi son cœur et même son corps tout entier, par le martyre de ce qu'il a toujours voulu conserver vierge pour Dieu : nous savons que peu avant d'être tué, il a été brutalement castré par ses bourreaux.

Avec les tortures et les humiliations contre la chasteté vertueuse de ce jeune séminariste et religieux de 20 ans, le diable a peut-être voulu se venger de toutes les fois où Serviliano l'avait vaincu au cours de sa vie dans les moments de tentation, car quelque 20 ans après sa mort, son formateur, le père Mariano Martín, avait l'habitude de répéter à la sœur du bienheureux Serviliano : "Ton frère Serviliano n'est pas seulement un martyr. Il était déjà un ange de pureté".

Serviliano RIAÑO HERRERO était originaire d'un petit village de la province et du diocèse de León, dans une zone montagneuse du nord de l'Espagne, avec une population d'environ mille habitants. Ses parents étaient de simples agriculteurs et éleveurs auxquels Serviliano apportait son aide pour les travaux des champs avec ses frères, gardant les agneaux et parfois même les vaches dès son plus jeune âge. Serviliano était le sixième d'une fratrie de sept enfants : trois sœurs et trois frères.

Des témoins affirment qu'il s'agissait d'une famille profondément chrétienne, où le chapelet était prié quotidiennement à l'église ou à la maison. La coutume familiale voulait que le plus jeune enfant dirige le chapelet, aussi Serviliano était-il souvent appelé à le faire.

Sa sœur le décrit comme un enfant enjoué, joyeux et alerte. Un voisin du village dit qu'il était une personne très joyeuse.

À l'âge de 11 ans, en septembre 1927, son père lui permet d'entrer au Juniorat (petit séminaire) des Oblats, car, dit-il à sa famille, ce qu'il veut vraiment, c'est servir Jésus-Christ et être missionnaire, un désir qu'il a depuis qu'il est enfant.

C'était un jeune homme sociable et jovial, brillant dans ses études, aimant l'histoire et écrivant des poèmes. Les formateurs avaient écrit qu'il était "une promesse pour la Province". Il avait terminé sa deuxième année de philosophie.

Après son noviciat et une année au scolasticat, Serviliano a renouvelé ses vœux le 15 août 1934, puis un an plus tard. Pendant la persécution de 1936, il n'a pas pu renouveler ses vœux publiquement car il se cachait, comme toute la communauté du scolasticat oblat, dispersée en divers endroits. Nous n'avons aucun doute qu'il a renouvelé ses vœux dans son cœur.

En effet, le 22 juillet 1936, il avait été arrêté avec tous ses frères dans la communauté de Pozuelo. Le couvent a été transformé en prison. De là, Serviliano a été emmené avec ses compagnons de détention à la Direction générale de la sécurité, dans le centre de Madrid. Libéré le 25 juillet, il a dû commencer une vie de clandestinité avec certains de ses compagnons, jusqu'à ce qu'il soit arrêté et emprisonné à nouveau le 15 octobre.

Au petit matin du 7 novembre 1936, il entend son nom parmi ceux qui sont appelés à être "libérés". Conscient que cela signifiait vraiment qu'on l'emmenait pour le tuer et prêt à accepter le sacrifice de l'oblation sanglante à laquelle Dieu l'appelait, alors qu'on le conduisait dans les couloirs de la prison, il eut le courage de courir vers une des cellules où il savait qu'il y avait un prêtre oblat. Il a demandé et reçu l'absolution par le judas de la cellule. Maintenant que son cœur est purifié par le Seigneur grâce à la grâce sacramentelle, il monte avec un esprit déterminé dans le bus qui le conduira à l'endroit où il a été martyrisé. Il avait 20 ans.

Sachant que le danger de mort était imminent, quelques jours avant son exécution, il avait demandé à un autre des scolastiques oblats, un codétenu : "Si tu sors d'ici vivant, va voir mon père et ma mère et dis-leur de ne pas s'inquiéter pour moi, que je meurs heureux...".

Et il est mort heureux en témoignant qu'il aimait le Christ de son esprit, de son cœur et de son corps. Lorsqu'il a atteint le lieu du martyre, ils l'ont tenu par le bras avec un autre prisonnier, lui ont attaché les mains derrière le dos, lui ont coupé les parties [ses organes génitaux], lui ont tiré une balle dans le crâne et il est tombé dans le fossé avec tous les autres.

Lorsque son père a pu reconnaître son cadavre, il a pleuré en racontant ces choses, mais en même temps il a exprimé avec fierté sa grande conviction que son fils était un martyr pour le Christ.

Prière

Le bienheureux Serviliano RIAÑO HERRERO,

Tu as répondu très rapidement à l'appel de Dieu

de te consacrer au service de Jésus-Christ et des missions.

Ton cœur chaste et aimant

rayonnait de joie et d'enthousiasme

qui étaient contagieuses pour tous ceux qui te connaissaient.

Ton amour pur était comme de l'eau cristalline

qui donne la vie tout autour d'elle

et c'est pourquoi on t'a appelé ange de pureté.

Ton cœur brûlant d'amour pur pour Dieu

t'a poussé à dire que tu étais content de mourir.

Et ainsi tu es resté fidèle jusqu'à la fin
dans la consécration de ton âme, de ton esprit et même de ton corps à ton Jésus bien-
aimé,
au milieu des moqueries et des tortures pour ta chasteté.
Intercède avec tes compagnons de martyr.
que de nombreux jeunes puissent également ressentir aujourd'hui
le désir de se consacrer totalement à Dieu,
le servir inconditionnellement en tant qu'Oblats,
et qu'ils puissent rendre au monde le témoignage
de la joie dans la chasteté
vécue par amour pour le Seigneur.

Ensemble avec toi et tes compagnons martyrs
nous demandons cette grâce à Dieu
par Jésus-Christ notre Seigneur,
qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

24 mai

CÁNDIDO CASTÁN

- ENGAGEMENT -



Naissance : 5 Août 1894
Baptême : inconnu
Mariage : 4 juin 1919
Décès : 24 juillet 1936

Textes bibliques

1 Cor 7:29 -31

Eph 5:25-29

Rom 1:11-16

Mt 7, 13-14, 21.

Méditation

Cándido Castán San José est le laïc qui est mort avec les Oblats. Il avait 41 ans lorsqu'il a été tué et il était marié et avait un fils et une fille. Il n'avait pas de relation étroite avec la Congrégation des Oblats, mais il les connaissait bien parce que sa fille fréquentait l'école où les Oblats étaient aumôniers et il allait aussi à la paroisse où les Oblats avaient l'habitude de collaborer. Par-dessus tout, c'est le fait d'avoir partagé le martyre avec les Oblats qui a définitivement uni ce laïc aux Fils de St Eugène.

Sa vie peut certainement être une source d'inspiration pour tant de laïcs qui luttent pour vivre et témoigner des valeurs de l'Évangile au sein de la société civile. Son engagement social et politique a été très généreux et d'un courage admirable tout au long de sa vie. Cela vaut la peine de mieux le connaître.

À l'âge de 14 ans, il rencontre sa future épouse, Francisca, dont il tombe immédiatement amoureux. Comme ils étaient très jeunes, Candido lui a fait la cour pendant 11 ans. En raison du travail de son père qui a obligé la famille à déménager, Candido ne pouvait voir Paquita, sa petite amie que pendant les vacances. Malgré la distance, la relation est restée fidèle, et malgré leur grand désir d'être ensemble, leur relation a toujours été chaste, comme s'en souviennent ceux qui les ont connus.

L'atmosphère de la famille était extraordinaire, les enfants étaient éduqués dans un climat d'amour et dans un climat de religiosité, où dans la famille, on leur apprenait à prier et à aimer Dieu par-dessus tout et à faire des œuvres de charité.

Candido était un cheminot. Il n'a jamais manqué un seul jour de travail, malgré les nombreux engagements auxquels l'a conduit sa passion pour porter l'idéal évangélique dans le monde des travailleurs. Chrétien conséquent, catholique militant, il était président de la Confédération nationale des travailleurs catholiques, une organisation qui comptait plus de 60 000 travailleurs et qui cherchait à améliorer les conditions de vie et le développement du pays sur la base de la doctrine catholique. Cette passion pour vivre l'Évangile dans le monde du travail l'a conduit à une longue liste d'activités :

- Cheminot à la Compañía de Ferrocarriles del Norte de España.
- Membre du Sindicato Católico Ferroviario.
- Président de la section Madrid du Sindicato Ferroviario.
- Vice-président, puis président de la Confédération nationale des syndicats catholiques.
- Membre du conseil municipal de Madrid.
- Membre du Parlement espagnol.

Ses luttes et ses efforts au fil des ans pour appliquer l'Évangile dans le monde du travail l'ont amené à risquer littéralement sa vie à plusieurs reprises. Pour cette raison, la presse de l'époque en est venue à l'appeler le "champion du catholicisme social". Déjà à l'époque, près de vingt ans avant son martyre, Cándido était conscient que son engagement chrétien manifesté publiquement comportait des risques dans cette atmosphère de violence. Et ce, sans jamais quitter son emploi d'humble cheminot et sans jamais négliger ses obligations familiales.

Où Cándido a-t-il trouvé la force de faire tout ça ? Travailleur et père de famille, où a-t-il trouvé le temps et surtout la force de s'impliquer dans tant de domaines ?

" Il est clair que Candido était un homme dynamique, un combattant, qui n'abandonnait pas facilement, et doté d'une grande énergie. Cependant, son "secret" était sa vie intérieure profonde, nourrie par l'Eucharistie, ses dévotions et en particulier sa prière devant le Saint Sacrement. La preuve en est son adhésion et sa participation active à l'Association de l'adoration nocturne. Il visitait chaque soir le Saint-Sacrement dans une église, priait le chapelet tous les jours et était très dévoué à la Vierge Marie, au Sacré-Cœur et à l'Archange Raphaël.

Le 23 juillet, vers midi, les miliciens se sont rendus au domicile de Cándido pour l'arrêter et l'emmener. Seuls lui et sa fille étaient à la maison. Cándido lui a donné son alliance et les clés de la maison, en disant à sa fille de les donner à sa mère. Pendant le trajet, d'un peu plus d'un kilomètre, escorté par les miliciens, comme un criminel, Cándido a rencontré Francisca, sa femme. Elle lui a demandé où ils l'emmenaient et ils ont répondu qu'ils l'emmenaient chez les Oblats. Dieu leur a donné l'occasion de se dire au revoir pour la dernière fois. Les miliciens le forcent à continuer à marcher, tandis que Francisca les regarde comme si elle était paralysée. Les regards des deux époux se croisent intensément. C'est un salut bref, intense, plein d'angoisse, qui rappelle leurs constantes rencontres et leurs adieux lorsqu'ils étaient amoureux, séparés par les changements de destination du père de Cándido. Contraint par les miliciens, Cándido est obligé de poursuivre sa marche. Une fois rétabli, Cándido continue de marcher droit, d'un pas posé, comme le gentleman qu'il a toujours été.

Cándido connaissait bien certains des pères, notamment le père José Vega, qui travaillait avec les catholiques sur le chemin de fer de Pozuelo. Avec 7 Oblats, il a été exécuté pour sa foi aux premières heures du 24 juillet 1936 dans une forêt entre Madrid et Pozuelo de Alarcón.

Prière

Bienheureux Cándido CASTÁN SAN JOSÉ,

vous n'avez jamais été silencieux ou indifférent face à l'injustice,

Votre zèle d'évangéliste vous a conduit à essayer d'attirer de nombreuses personnes dans les milieux catholiques,

dans laquelle vous avez identifié la meilleure façon de servir la société.

Votre honnêteté et votre confiance en l'être humain

vous a amené à dialoguer avec tout le monde,

indépendamment des opinions politiques,

afin de se battre pour le bien commun.

Vos convictions vous ont poussé à toujours affirmer

ce que vous considérez comme la vérité,

avec respect mais sans crainte,

et en suivant les indications

de la hiérarchie ecclésiastique de votre époque.

Votre amour pour votre famille vous a conduit à toujours chercher le meilleur pour votre chère famille.

le meilleur pour votre chère épouse et vos enfants.

Votre fidélité et votre amour conjugal
ont été récompensés par le Seigneur
avec un doux moment d'adieu à votre femme et à vos enfants.
dans votre chemin de croix personnel.

Le Seigneur a couronné toute votre vie de la gloire du martyr,
vécue dans l'adoration du Christ dans l'Eucharistie, la famille et le travail.

Avec vos compagnons martyrs,
accordez-nous une abondance de saintes vocations à la vie oblate,
comme Oblats consacrés et laïcs.

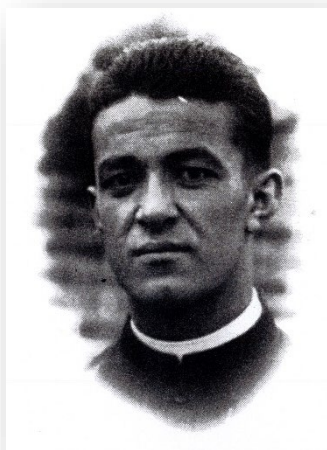
Que nos familles soient une pépinière
de personnes engagées comme vous
en vivant l'Évangile avec passion et amour,
de sorte que partout
que le Christ règne dans les cœurs et dans le monde.

Ensemble avec vous et avec tous les martyrs oblats d'Espagne
nous demandons cette grâce à Dieu
par Jésus-Christ notre Seigneur
qui vit et règne pour les siècles des siècles.
Amen.

25 mai

Frère Eleuterio PRADO VILLARROEL

- Oblat Frère-



Naissance : 20 Février 1915
Baptême : 21 février 1915
Premiers vœux : 25 avril 1935
Vœux perpétuels : ---
Décès : 28 novembre 1936
Lieu de sépulture : Paracuellos del Jarama.

Textes bibliques

Ps 133 (132)

1 Pierre 4:13-16

Actes 4:32-33

Actes 5:40-42

Rom 12:4-5

Marc 4:13-14

Jean 13,14-15

Jean 13, 34-35

Méditation

« Si nous ne nous revoyons plus, adieu, frères ! » Ce sont probablement les mots d'adieu des martyrs oblats d'Espagne lorsque, en prison, on les emmenait pour les tuer. Ils espéraient tous se retrouver dans la vie éternelle, pour former la communauté oblate du ciel, comme le disait notre Fondateur, St Eugène. Mais les martyrs oblats d'Espagne ont aussi la particularité d'avoir vécu leur martyre ensemble, en communauté. Ainsi, ils ne sont pas seulement des martyrs individuels, mais on peut vraiment parler d'une "communauté martyre", témoins de la communion et de la charité fraternelle que le Fondateur leur avait laissées en testament spirituel.

De nombreux gestes concrets de charité parmi les Oblats tout au long de leur itinéraire martyrisme confirment ce que nous disent les Constitutions et Règles OMI : "L'appel et la présence du Seigneur au milieu des Oblats les unissent aujourd'hui dans la charité et l'obéissance, leur faisant revivre l'unité des Apôtres avec lui, et la mission commune de son Esprit" (C. 3), et "alors que notre communion d'esprit et de cœur grandit, nous témoignons devant les gens que Jésus vit au milieu de nous et nous tient ensemble pour nous envoyer proclamer son Royaume" (C. 37).

En ce qui concerne le comportement des martyrs oblats en prison, en ce qui concerne l'esprit communautaire, nous avons le témoignage de la nièce du bienheureux frère Eleuterio PRADO VILLARROEL qui raconte ce qu'un codétenu lui a dit : " En ce qui concerne le comportement de mon oncle Eleuterio et des autres Oblats, je peux dire que c'était un comportement d'entraide, où la vertu de charité brillait d'une manière singulière, et où chacun s'encourageait.

Il n'y a aucun doute que dans notre Congrégation, ce sont les Frères Oblats qui souvent incarnent le mieux l'idéal de fraternité auquel nous sommes tous appelés. Ils reçoivent le don spécial d'être l'icône vivante de notre vocation à la charité et à la proximité fraternelle. Au scolasticat de Pozuelo, il y avait 3 frères oblats : Ángel Bocos (53 ans), Marcelino Sánchez (25 ans) et le plus jeune était le frère Eleutero Prado (21 ans). Aujourd'hui, les trois sont bénis. Lors de leur procès de béatification, les témoins ont dit d'eux qu'ils étaient des coopérateurs dans la formation des futurs prêtres par leur exemple, leur intérêt, leur enthousiasme et leur prière, et qu'ils donnaient aux étudiants un exemple joyeux et simple dans leur travail quotidien.

Au Scolasticat de Pozuelo, le Frère Eleuterio, était chargé de l'entretien de la maison, ébéniste, ce pour quoi il avait une compétence particulière. Il s'est distingué par sa gaieté et son optimisme, même lorsqu'il était en prison. Il avait 21 ans lorsqu'il a été tué et n'avait encore que des vœux temporaires. L'un des Oblats qui a survécu à la persécution nous raconte le moment où, alors qu'il était déjà en état d'arrestation, le frère Eleuterio a été amené au poste de police : " Il était environ huit heures quand j'ai vu un visage familier franchir la porte de la cellule : c'était le frère Eleuterio. Il souriait, comme le jeune homme qu'il était, et il n'avait pas deviné la tragédie qui avait commencé" et derrière le bienheureux frère Eleuterio, les autres Oblats qui avaient aussi été arrêtés sont entrés dans la cellule.

Quelle était la raison du sourire du bienheureux frère Eleutério lorsqu'il est entré dans la cellule et qu'il y a trouvé presque tout le scolasticat oblat rassemblé ? Est-ce que c'était

seulement sa jeunesse qui ne lui faisait pas réaliser la gravité du moment ou y avait-il autre chose ? Sans doute le jeune âge de la plupart d'entre eux les remplissait-il de l'énergie de la jeunesse, mais dans ce sourire du bienheureux frère Eleuterio, on peut voir la joie fraternelle d'être en communauté, même au milieu de la tragédie de la prison et, peut-être, de la mort.

Le sourire du Frère Eleuterio, lorsqu'il a rencontré ses frères en communauté est l'incarnation de l'esprit oblat avec lequel ils ont vécu leur parcours communautaire de martyr. Avant d'être emprisonné, un autre martyr avait dit à sa sœur : "Nous sommes en danger et nous avons peur d'être séparés ; ensemble, nous nous encourageons. Mais si nous devons mourir, je suis prêt, certain que Dieu nous donnera la force dont nous avons besoin pour être fidèles. Plus que la persécution et la mort, les Oblats craignaient d'être séparés, isolés de leur communauté. C'est pourquoi le Frère Eleuterio est heureux de pouvoir retrouver sa communauté oblate et de faire avec elle l'expérience de la persécution, de la prison et peut-être de la mort.

En fait, ce sourire n'a jamais quitté son visage pendant toute la durée de son séjour en prison. Lors du procès de béatification, l'un des témoins a déclaré qu'en prison, le frère Eleuterio était toujours souriant, tous les jours. Non, la joie du bienheureux frère Eleuterio n'était pas le fruit de son inconscience juvénile, mais de quelque chose de beaucoup plus profond. Frère Eleuterio nous rappelle que même dans les situations les plus difficiles, nous pouvons être " toujours souriants " si Dieu nous donne la grâce d'accueillir sa volonté avec sérénité et joie, notamment en vivant notre vocation en communauté, en nous encourageant mutuellement.

Le 27 novembre, le bienheureux frère Eleuterio a rencontré des religieux augustins venus de sa ville et a commenté les rumeurs selon lesquelles un grand massacre de religieux se préparait pour cette nuit et qu'il serait très facile pour l'un d'entre eux d'être tué. Lorsqu'ils se sont dit au revoir, comme chacun devait rejoindre sa cellule, ils se sont dit : "Si nous ne nous revoyons pas, je vous verrai au ciel". Ce sont, sans doute, les mots qu'il disait aussi à sa communauté oblate quand il leur souhaitait bonne nuit. Le lendemain, le 28 novembre 1936, personne n'a trouvé le frère Eleuterio en prison. Il avait été tué avec ses frères oblats bien-aimés, en disant avec ses frères, et sûrement avec un sourire sur le visage : "Vive le Christ Roi !

Prière

Bienheureux frère Eleuterio PRADO VILLARROEL,

Le Seigneur vous a accordé la joie de l'esprit

qui rayonnait dans votre sourire

Annoncer la vision béatifique de la gloire divine

que nous sommes tous appelés à apprécier

Nous vous demandons, ainsi qu'à vos compagnons de martyrs,

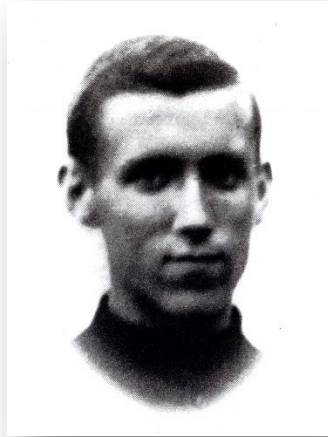
d'intercéder pour que nous découvriions nous aussi
La présence du Seigneur au milieu de la communauté
Et que la beauté de notre vie commune
Attire de nouvelles et nombreuses vocations oblates
Pour que, ensemble dans la communauté
nous puissions témoigner du Christ au monde

Ensemble avec vous et vos compagnons martyrs
nous demandons cette grâce à Dieu
par Jésus-Christ notre Seigneur
qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

26 mai

Gregorio ESCOBAR GARCÍA

-Prêtrise-



Naissance	: 9 Mai 1912 (Estella, Navarra)
Baptême	: 10 mai 1912 (Estella, Navarre)
Premiers vœux	: 15 août 1930 (Las Arenas, Vizcaya)
Vœux perpétuels	: 26 novembre 1935 (Pozuelo de Alarcón)
Ordination	: 6 juin 1936 (Madrid).
Décès	: 28 novembre 1936
Inhumée en	: Paracuellos del Jarama

Textes bibliques

Sal 116 (114-115), 10-17

Rom 12, 1 10

Heb 7, 17

Heb 7, 26-27 26

Heb 9, 11a-14 11

Marc 10, 37b-39

Méditation

Face à la situation de persécution religieuse qui régnait en Espagne, neuf mois avant son martyr, l'un des martyrs, Gregorio ESCOBAR GARCÍA, écrivit une lettre dans laquelle il fit une confidence très importante, qui deviendra l'un des textes emblématiques des martyrs oblates de Pozuelo : " J'ai toujours été profondément ému par les récits de martyrs qui ont

toujours existé dans l'Église, et toujours, quand je les lis, un secret désir m'assaille de subir le même sort qu'eux. Ce serait le meilleur sacerdoce auquel tous les chrétiens pourraient aspirer, offrir chacun à Dieu son corps et son sang en holocauste pour la foi. Quelle joie de mourir martyr !

Dans ce bref texte, Gregorio relie trois concepts : le sacerdoce, l'oblation et le martyr. Des intuitions similaires, beaucoup plus développées, se retrouvent chez d'autres Oblats. Le désir du martyr, en particulier le "martyr de la charité", apparaît aussi chez saint Eugène, ainsi que chez d'autres Oblats. Nous comprenons de plus en plus que l'oblation et le martyr, comme les deux faces d'une même médaille, font partie de l'héritage oblat.

Ce n'est pas la première fois que Gregorio parle du martyr. Le sujet revenait souvent dans les conversations, car il aurait aimé mourir en martyr dans les missions : Dans ses conversations avec ses proches, il était question d'aller chercher le martyr dans les missions, pour Dieu et pour les âmes. Il disait : "Je voudrais qu'on me laisse en Espagne pendant que mon père vit, mais surtout le martyr ; je ne renierai la foi pour personne en ce monde".

Cependant, son martyre n'a pas eu lieu dans les pays de mission, où il rêvait d'aller, mais dans son propre pays ; Gregorio a été martyrisé pour son sacerdoce, comme l'a écrit à sa famille l'un des Oblats qui était son compagnon de prison, pour lui dire ce qui était arrivé à Gregorio : "Je ne peux vous donner que de tristes nouvelles pour le cœur de votre père. [Votre fils Gregorio, le 28 novembre 36, a été extrait de la prison et [...] a été lâchement assassiné par les miliciens rouges dans les faubourgs de Madrid. [Le motif de sa mort, du moins dans le cas de Gregorio, était la haine de l'Église et de ses ministres. Je ne doute pas que son fils ait été tué par les Rouges parce qu'il était prêtre et religieux, et c'est une gloire pour lui et je suis sûr que, du haut du ciel, il veille sur ceux d'entre nous qui, ici sur terre, ont été ses amis dans les peines et les joies".

Gregorio avait 24 ans et la dernière fois qu'il avait vu sa famille, c'était le jour de son ordination sacerdotale, quelques mois avant sa mort. Gregorio rêvait de la prêtrise depuis son enfance. On raconte que lorsque son grand-père lui demandait "Qu'aimerais-tu faire quand tu seras grand ?", il répondait toujours la même chose : "Évêque", ce qui faisait rire tout le monde. À cette époque, lorsqu'un pauvre venait demander de l'aide à la maison de Gregorio, il allait toujours joyeusement lui porter l'aumône. Un jour, alors que Grégoire avait cinq ans, un pauvre vieillard frappa à la porte ; en lui tendant l'aumône, le vieillard lui dit : "Tu seras un saint". Lorsque Grégoire entendit cela, il courut le dire à son grand-père en sautant de joie. Il semble que Dieu ait donné au pauvre homme le don de prophétie à ce moment-là. À l'âge de 8 ans, il savait déjà aider à la messe en tant qu'acolyte dans son église et n'a jamais manqué un seul jour de messe, malgré la neige et la pluie abondantes pendant l'hiver dans son village, et il a inculqué la dévotion aux religieuses par le soin avec lequel il faisait la gémulation et le respect avec lequel il aidait au Saint Sacrifice. À l'âge de 11 ans, il était l'un des préposés à la sacristie et les femmes du village lui dirent qu'il allait devenir "prêtre".

Gregorio avançait avec tant d'enthousiasme vers le sacerdoce que Dieu voulut le récompenser par un don spécial. Les supérieurs décidèrent d'avancer l'ordination sacerdotale de Gregorio de quelques mois, durant l'été 1936, peut-être à cause des

nombreux engagements pastoraux des Oblats à Pozuelo, dans un contexte de persécution religieuse. Grégoire a donc pu mourir en tant que prêtre, comme il en avait toujours rêvé: prêtre, oblat, martyr.

Dès son ordination sacerdotale, il a vécu un prélude à ce qui allait être sa mort. En effet, une fois la cérémonie d'ordination terminée, alors qu'il rentrait chez lui avec sa famille, la voiture dans laquelle ils voyageaient dut s'arrêter. Le voyant vêtu de sa soutane, avec la croix oblate, un des anti-religieux de Madrid s'est approché de la voiture et a crié par la fenêtre : " Ils brûleraient si bien avec une bouteille d'essence ".

Dès qu'il fut ordonné prêtre, Grégoire fit l'expérience du mépris du peuple, précisément parce qu'il était prêtre. La Providence voulut qu'il comprenne dès le début qu'être prêtre, c'était s'identifier au Christ, même au Christ méprisé, insulté et crucifié. Et ce même après-midi et les jours suivants, sa famille a pu être témoin des insultes que les gens qui passaient dans la rue devant la maison du scolasticat de Pozuelo adressaient chaque jour aux Oblats. La dernière fois que Gregorio a pu voir sa famille, c'était précisément à l'occasion de son ordination sacerdotale.

Gregorio a été préparé par Dieu de l'intérieur, dans la vie intérieure, dans la prière, au plus profond de son cœur. Parfois, Dieu nous donne des intuitions, des mouvements, des prémonitions. Au début, nous ne les comprenons pas bien, ils sont un peu obscurs ; plus tard, parfois longtemps après, au bon moment, nous les comprenons, ils deviennent lumineux et clairs. Ce fut le cas de Gregorio. Dans son cœur, il avait ces trois passions : le sacerdoce, les missions à l'étranger et le martyre. Il les croyait unies, comme il est raisonnable pour un missionnaire oblat.

A peine un mois et demi après son ordination sacerdotale, il a commencé son calvaire avec le reste de la communauté oblate. Il n'a même pas eu le temps de célébrer sa première messe dans son village natal, comme c'était son rêve et celui de sa famille. Dieu a fait en sorte que la première messe solennelle qu'il devait célébrer soit le sacrifice de sa propre vie, versant son sang avec celui du Christ, dans l'acte d'oblation partagé avec ses frères oblats, le 28 novembre 1936.

Il n'a guère pu exercer son ministère sacerdotal, il n'a pas pu partir en mission comme il le souhaitait, et pourtant son exemple nous inspire et nous évangélise, comme une graine tendre qui porte des fruits abondants lorsqu'elle meurt sur la terre.

Prière

Bienheureux Gregorio ESCOBAR GARCÍA

Tu as su unir ton sacerdoce ministériel

à l'idéal des missions ad gentes et au martyre

dans la vie passionnée de ta vocation oblate.

Et Dieu t'a accordé de faire le sacrifice de ta propre vie

Unissant ton propre sang au calice du Christ.

Nous te demandons, avec tes compagnons de martyrs
d'intercéder pour que de nouveaux jeunes découvrent
la beauté de l'offrande d'eux-mêmes
pour être configurés au Christ prêtre
Sur les traces des Apôtres
Dans notre famille oblate

Avec toi et tes compagnons martyrs
nous demandons cette grâce à Dieu
par Jésus Christ notre Seigneur
qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

27 mai

Publio Rodríguez Moslares

-Persévérance dans la vocation-



Naissance : 12 novembre 1912 (Tiedra, province et diocèse de Valladolid)

Baptême : 20 novembre 1912

Premiers vœux : 28 août 1932 (Las Arenas, Biscaye)

Vœux perpétuels : 28 août 1935 (Pozuelo de Alarcón)

Ordination : ---

Décès : 28 novembre 1936

Lieu d'inhumation : Paracuellos del Jarama

Textes bibliques

Lc 2, 48-49

Mt 10, 37-39

Mt 19, 27-29

Ef 6, 1-4

Méditation

"Quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère, Marie Immaculée ". C'est ce qu'écrivait à sa mère l'un des martyrs oblat de l'Espagne. Sa vie a été interrompue par ses bourreaux alors qu'il n'avait que 24 ans. Ces 24 années ont été des années de persévérance dans sa vocation malgré les difficultés qu'il a rencontrées, surtout de la part de sa propre mère.

C'est peut-être cette persévérance dans sa vocation qui l'a poussé à persévérer jusqu'à la mort pendant la persécution. C'est ainsi que son rêve s'est réalisé : " Quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère Marie Immaculée ".

Il s'appelait Publio RODRÍGUEZ MOSLARES. Il est né dans la province et le diocèse de Valladolid le 12 novembre 1912. Étant le plus jeune de ses frères et sœurs, il grandit en étant un peu gâté. Sa mère et lui étaient très proches. C'est pourquoi il lui a été difficile d'annoncer à sa mère sa décision d'entrer chez les Oblats.

Elle raconte elle-même : "Un jour que je le réprimandais pour la réticence avec laquelle il étudiait, il me dit : "Je suis réticent à étudier parce que cela ne me sert à rien et que je perds mon temps" ; alors je lui dis : "Eh bien, dis-moi ce que tu veux [...]", mais il se tait, devient triste et pleure parfois, mais ne se décide à rien : Je lui disais : "Eh bien, dis-moi ce que tu veux [...]", mais il se taisait, devenait triste et pleurait parfois, mais il ne se décidait pas, c'est-à-dire qu'il n'osait pas me le dire [...] À la maison, nous avions l'habitude de lire [la revue oblata] "La Purísima" et bien des fois il m'avait entendu dire : "Comme ce serait triste d'avoir un enfant dans ces missions que les Oblats ont... Pauvres mamans ! Pauvres mères, comment vont-elles vivre, sachant que leurs enfants courent de si grands dangers, là-bas, parmi les glaces ou les terres chaudes, exposés à mourir comme tant de pauvres enfants sont morts ou ont été tués par les sauvages ? C'est pourquoi il n'osait rien me dire, pensant que je ne le laisserais pas devenir Oblat. [...] J'étais très peiné de penser que lorsqu'il chanterait la messe, on pourrait l'envoyer dans quelque mission et que je ne le reverrais plus jamais. Alors, avant de le prendre moi-même, j'ai essayé de le convaincre de devenir prêtre [diocésain]. Mais j'ai eu beau faire, je n'ai pas réussi à le convaincre. J'ai même essayé de faire appel à ses bons sentiments, en lui disant : "Même si tu m'aimes, ne penses-tu pas qu'un jour tes frères se marieront et que je resterai seule ? Et elle m'a répondu : "Mes frères sont meilleurs que moi, ils t'aiment beaucoup et ne te laisseront jamais seule. C'est Dieu qui le veut, maman, ne souffre pas et ne me fais pas souffrir. J'ai assez lutté depuis plus d'un an. Sois généreuse et donne à Dieu avec joie ce qui est à Lui avant d'être à toi". Enfin, je l'ai emmené à Urnieta [petit séminaire oblat] et, quand je lui ai dit au revoir à la gare (bien que j'aie essayé d'être gaie pendant que j'étais là), quand je me suis séparée de lui, je n'en pouvais plus et les larmes me montaient aux yeux, il m'a fait rire avec son mot d'esprit : " Tu verras comme tu seras heureuse quand tu verras ton fils évêque missionnaire avec une telle barbe " (et il montrait sa taille).

Ses compagnons disent que "Publio était le ménestrel du scolasticat : il chantait, riait, faisait des vers et racontait des anecdotes parsemées de proverbes et de dictons populaires". L'un de ses professeurs, le père Mariano Martín, écrit : "Il avait un caractère amical, ouvert, combatif, prosélyte, franc, bon". Et il ajoute : "Il avait vraiment l'esprit missionnaire et la nostalgie des Missions, un esprit qu'il savait inculquer dans sa maison, surtout à sa sœur, l'institutrice nationale".

Le 28 août 1935, Publio a fait sa profession perpétuelle. Il a réalisé son désir d'être missionnaire oblat pour la vie. Il écrit avec joie à sa mère. Elle raconte : "Avec quelle joie il écrivait quand il faisait ses vœux perpétuels ! Et la première fois que je suis allée le voir, il m'a dit : "Êtes-vous heureuse, maman, n'êtes-vous pas très heureuse d'avoir un fils qui se consacre à gagner des âmes à Dieu ? Et moi aussi j'étais heureuse, surtout de le voir si

heureux. Il m'a dit : " Maintenant je suis sûr d'avoir réalisé mon désir, quoi qu'il arrive, je serai Oblat de ma Mère Marie Immaculée.

Le 22 juillet 1936, il est arrêté avec tous ses frères dans la communauté de Pozuelo. Le couvent est transformé en prison. Publio est emmené avec ses compagnons de prison à la Direction générale de la sécurité, dans le centre de Madrid. Libéré le 25 juillet, il a dû commencer une vie de clandestinité avec certains de ses compagnons. Une nuit, il s'est réfugié dans la maison d'une famille qu'il connaissait et, lorsqu'il est parti le lendemain, il a dit à la mère de la famille : "s'il m'arrive quelque chose ou s'ils me tuent, pense que je serai avec Dieu et que je t'aiderai". Publio semble avoir compris qu'ils allaient le tuer. Et c'est ce qui s'est passé. Une fois de plus, il a été arrêté et emprisonné.

Même en prison, il essaie d'encourager le reste de la communauté. Enfermé dans la même cellule que l'un des formateurs et trois autres scolastiques, il commence à écrire une comédie en vers, avec l'aide du prêtre oblat, pour passer le temps et rendre la prison plus supportable.

Il mourut finalement avec ses compagnons le 28 novembre 1936 à Paracuellos del Jarama. Il venait d'avoir 24 ans.

María de los Ángeles Primo, chez qui Publio était réfugié, nous a laissé un témoignage émouvant : "À la fin de la guerre, alors que j'avais douze ans, la mère de Publio, Catalina, est venue à Madrid. Elle avait entendu dire que son fils Publio avait été à la prison modèle et voulait y aller. Mon père a essayé de l'en dissuader parce que, dans les derniers jours de la guerre, la prison s'était trouvée sur la ligne de front entre les tirs croisés des troupes franquistes et ceux des républicains. Mais comme elle était décidée à y aller, mon père a voulu que ma sœur Isabel et moi l'accompagnions. Dans ces ruines, elle fouillait les différentes cellules et les couloirs. Soudain, elle s'est mise à crier : "Ici, ici" et elle est entrée dans une cellule, qui était une petite pièce. Nous sommes entrés avec elle et nous avons vu tout un mur d'écritures, et j'ai pu voir que dans un coin il y avait des mots qui ressortaient plus que les autres parce qu'ils étaient écrits en rouge, et ils disaient : "Mère, ils m'emmenent pour me tuer, je meurs pour Dieu". Il y avait un adieu dont je ne sais pas encore si c'était "Ne pleure pas, je pars avec Dieu" ou si c'était "Vive le Christ Roi". Il a été signé par Publio. Je trouve très étrange qu'il y ait eu un autre Publio, un nom peu courant, et que la mère se soit rendue si directement dans la cellule où se trouvaient ces écrits. Elle s'est agenouillée, a embrassé le mur et, avec une sorte de rasoir, a coupé un morceau du mur où se trouvait l'inscription" (PD, p. 200).

Prière

Bienheureux Publio RODRIGUEZ MOSLARES

Tu as écouté très tôt la vocation

que Dieu voulait pour toi

et tu t'es efforcé intérieurement et extérieurement

de pouvoir la suivre

Dieu seul sait combien de prières tu as prononcées
pour que ta mère accepte ta vocation
et tu t'es efforcé de lui transmettre, ainsi qu'à tous les autres, la joie qui naissait de ton
cœur offert inconditionnellement au Seigneur.

C'est Dieu qui a voulu que tu sois Oblat
Et c'est aussi Dieu qui a voulu couronner ta jeune vie
de la gloire du martyr

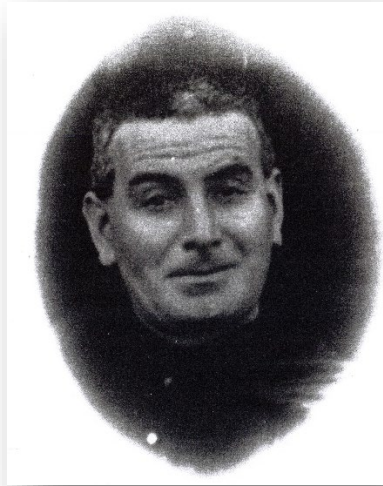
Nous te demandons, avec tes compagnons martyrs
d'intercéder pour que les jeunes d'aujourd'hui s'efforcent de persévérer
dans le discernement et la vie de leur vocation oblate
Et que les personnes qui les entourent
Pères et mères, éducateurs, Oblats, membres de la famille, amis
sachent respecter et accompagner la volonté de Dieu sur eux.

Avec toi et tes compagnons martyrs
nous demandons cette grâce à Dieu
par Jésus Christ notre Seigneur
qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

28 mai

Vicente BLANCO GUADILLA

-Pauvreté-



Naissance : 5 Avril 1882 (Frómista, Palencia)
Baptême : 8 avril 1882 (Frómista, Palencia)
Premiers vœux : 15 août 1901 (Notre Dame de l'Osier, France)
Vœux perpétuels : 8 décembre 1902 (Rome, Italie)
Ordination : 14 avril 1906 (Rome, Italie)
Décès : 28 novembre 1936
Inhumé en : Paracuellos del Jarama

Textes bibliques

Ps 73 (72), 23-26

1 Cor 13, 1-3

2 Cor 12, 7b-10

Fil 3, 7-8

Mt 5, 1-3

Mt 8, 19-20

Mt 19, 16-23

Luc 4, 17-19

Méditation

Le père Vicente était l'aîné de tout le groupe des martyrs oblats d'Espagne. Il avait 54 ans quand il est mort.

Ayant été pendant de nombreuses années supérieur du petit séminaire, puis maître des novices et enfin supérieur du scolasticat de Pozuelo, plusieurs des martyrs l'avaient eu comme formateur. Un de ceux qui l'ont connu a dit de lui :

"Huit générations de novices sont passées par son école de formation religieuse. J'ose croire qu'il n'y en a pas un qui n'ait pas professé pour lui de la vénération, du respect et de l'estime, car ce n'était pas un religieux ordinaire, mais un homme de grande vertu, surtout de grande prudence, de piété solide, zélé et dévoué aux intérêts de la Congrégation, amoureux de l'Église, austère et, en même temps, homme de grand cœur ; il était aussi profondément humble, rigide avec lui-même, mais compréhensif et indulgent avec les autres". "Il se distinguait par son observance religieuse, qui était un encouragement pour toute la communauté" et on l'appelait "le Saint Père Blanco".

Dans l'histoire du martyr des bienheureux d'Espagne, le bienheureux Vicente BLANCO GUADILLA est connu pour avoir été le protagoniste d'un moment tragique. Après l'attaque du scolasticat de Pozuelo dans la matinée du 23 juillet 1936, les formateurs décidèrent de ne pas célébrer l'Eucharistie en présence de ces hommes armés et sans scrupules, par crainte d'une profanation ou d'une quelconque barbarie. En revanche, ils ont consommé toutes les hosties dans le tabernacle, toujours pour éviter le risque de profanation. Pendant la distribution de la communion, tout le monde voit que le Saint Père Blanco est très ému. Lorsqu'il a terminé et qu'il retourne à la sacristie, il se met à pleurer et s'exclame : "Que va devenir cette maison maintenant que nous n'avons pas le Seigneur avec nous !

Comment interpréter ce fait : s'est-il effondré sous le stress et la responsabilité ? S'agit-il d'une faiblesse à un moment où le supérieur aurait dû faire preuve de force ? Est-ce un signe de son caractère sensible ? Est-ce le fruit de sa grande foi et de sa dévotion à l'Eucharistie ? Sans connaître la personne, il est difficile de répondre. Nous pouvons comprendre ce moment du martyre du bienheureux Vincent également à partir de son expérience personnelle. Dieu avait modelé dans le bienheureux Vincent un cœur sensible et tendre pour qu'il apporte au groupe des martyrs oblats l'inspiration par sa tendresse, sa proximité et son grand cœur, mais surtout par son abandon à la Providence au milieu des épreuves, de la pauvreté, des difficultés et aussi du danger de la mort.

En fait, Dieu le préparait depuis des années à ne compter que sur la présence de Dieu. Pendant 20 ans, il a dû nourrir chaque jour la bouche de dizaines de jeunes garçons, sans presque aucun moyen financier. Chaque mois, les factures arrivaient et la seule facture de pain équivalait à tout le salaire mensuel d'un ouvrier, et il n'avait aucun moyen financier. La présence des Oblats en Espagne était encore très précaire et ils n'avaient pas le soutien financier suffisant pour répondre à leurs besoins. On raconte que lorsqu'un jeune homme a dû quitter le séminaire parce qu'il était gravement malade, on a vu le père Vicente pleurer.

En plus de tout cela, il y avait les problèmes de construction de la maison de formation, petit à petit, alors qu'ils y donnaient déjà des cours, parce qu'ils n'avaient pas d'autre

endroit où aller, et ainsi de suite, année après année. Toujours sans moyens, toujours sans espace, toujours avec des travaux, avec des problèmes, avec des factures, avec des soucis... D'abord au petit séminaire, puis au noviciat, et aussi au scolasticat. Toujours la même pauvreté humaine.

Et il y avait encore les problèmes les plus graves, le manque de bons formateurs, avec un personnel toujours rare et changeant dans ces maisons de formation. Les meilleurs formateurs n'arrivaient pas toujours, et quand il y avait une bonne équipe de formation, souvent en quelques mois un des formateurs devait partir pour une autre mission. En fait, il y avait très peu d'Oblats en Espagne et, en plus du travail pastoral en Espagne, ils étaient chargés des missions au Texas et en Uruguay... Ainsi, le pauvre Père Vicente a dû vivre constamment dans la pauvreté embrassée par amour du Seigneur.

Lui-même, sensible et influençable, non seulement pleure, mais a souvent du mal à dormir et souffre de cauchemars pendant des mois. Il a dû vivre des périodes de nuit noire vraiment purificatrice, qu'il a surmontées grâce à sa confiance en Dieu et en la Vierge Marie.

Le bienheureux Vicente avait certainement découvert que sa seule richesse et sa seule force était la présence du Christ Eucharistie qui l'accompagnait à chaque instant. Devant le tabernacle, le bienheureux Vicente trouvait le repos dans son cœur au milieu des difficultés. C'est pourquoi, aujourd'hui, quand ils voient que la communauté est privée de la présence physique du Christ, le bienheureux Vincent voit que sa pauvreté est devenue absolue, parce qu'il voit qu'ils veulent lui enlever la seule chose qui avait vraiment de la valeur dans sa vie : le Christ.

Il a porté la croix avec une grande confiance en Dieu et une profonde spiritualité. Son caractère était sa façon de se purifier, de se préparer à son martyre. Ce que certains pourraient considérer comme de la faiblesse, il a su le transformer en force. Si le Père Vicente a gagné le surnom de "Saint Père Blanco", par lequel tout le monde l'appelait, ce n'est pas par hasard. Il a su faire de la foi son point d'appui, son soutien. Ce que son tempérament ne lui donnait pas, sa foi profonde le lui donnait.

Le Père Vicente Blanco n'était pas l'homme audacieux comme le Bienheureux Père Francisco Esteban, qui allait visiter les scolastiques oblats et les autres religieux avec détermination, sachant qu'il suffisait d'être prêtre ou religieux pour être tué dans la rue. Le bienheureux Vicente n'était pas non plus le leader né qui parlait au nom de tous les bourreaux dans les tombes de Paracuellos pour dire au revoir et donner l'absolution. Cependant, pendant les mois de persécution, il fut un exemple de prière profonde et constante, en particulier de récitation du rosaire. En effet, le lendemain, ils furent tous expulsés du scolasticat et il se réfugia dans plusieurs maisons privées de familles connues. Plusieurs témoins affirment que, pendant les mois de clandestinité, "sa façon de prier était impressionnante" et qu'"il avait toujours le chapelet à la main".

Le groupe avait également besoin d'un tel homme. Ce n'était pas seulement la force humaine du Père Esteban qui était nécessaire, mais aussi la foi profonde du "saint Père Blanco" qui le poussait à embrasser la pauvreté, en faisant confiance à la Providence. Si le Père Esteban était le "père" qui donnait la sécurité, le Père Vicente était en quelque sorte la "mère", imprégnée de cette spiritualité de tendresse mariale qui l'a toujours caractérisé.

Sans lui, les martyrs de Pozuelo pourraient être considérés comme des "super-héros", comme si le martyr n'était que le fruit de leur force humaine et non un don de Dieu. Avec le Père Vicente, nous voyons que les limites humaines, les fragilités que nous avons tous, ne sont pas un obstacle à notre cheminement vocationnel vers la sainteté. Comme l'a écrit le bienheureux Vicente lui-même, au milieu de ses problèmes et de ses difficultés : " Fiat voluntas Dei ". Que ce soit pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien de mon âme et de toute la maison de formation".

Prière

Bienheureux Vicente Blanco

En toi, la force du Christ

s'est manifestée dans ta faiblesse

Le Seigneur a modelé ton cœur sensible

Pour qu'il ait le Christ comme seule force.

Tu es l'exemple que Dieu

ne choisit pas toujours les plus capables,

mais qu'il rend toujours capables ceux qu'il choisit

avec le Christ comme seule richesse.

Nous te demandons d'intercéder auprès de tes compagnons de martyrs

pour que les nouveaux jeunes

considèrent tout ce qui se passe dans cette vie comme une perte,

pour qu'ils aient le Christ et le Christ seul

dans notre famille religieuse oblate.

Avec toi et tes compagnons martyrs

nous demandons cette grâce à Dieu

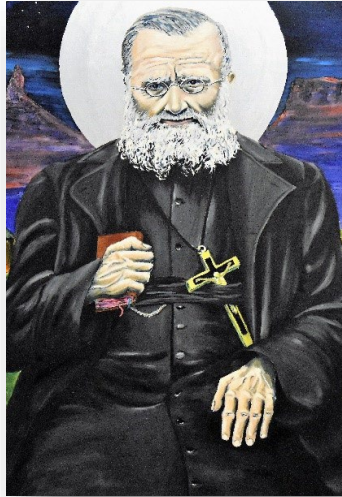
par Jésus Christ notre Seigneur,

qui vit et règne pour les siècles des siècles. Amen.

29 mai

Bienheureux Joseph Gérard

- Un Père pour Tous -



Naissance	: 12 mars 1831
Baptême	: 13 mars 1831
Première communion	: 2 février 18
Confirmation	: 24 mars 1844
Noviciat 1851	: 9 mai
Vœux perpétuels	: 10 mai 1852
Diaconat	: 3 avril 1853
Ordination	: 18 février 1854
Décès	: 29 mai 1914
Lieu de sépulture	: Roma Ha 'Ma-Jesu

Textes bibliques

Is 52 : 7-10
Psaume 15
I Cor 5 : 14-20
Mt 29 : 16-20
Mc 16, 15-20

Méditation

Le bienheureux Joseph Gérard est né près de la capitale régionale du Lorrain en France, à quelques kilomètres au nord-est de Nancy, dans un village appelé Bouxières-aux-Chênes. Il est né dans une famille chrétienne. Son père, Jean Gérard, était un paysan travailleur, qui soutenait son curé pour les œuvres caritatives de la paroisse, ce qui a incité Joseph à devenir lui aussi un homme travailleur. Sa mère Ursule Gérard, quant à elle, lui a inculqué une piété diligente et délicate qui est devenue la caractéristique prédominante de sa vie. Elle a joué un rôle très important dans la vie sainte de son fils Joseph. Dans la plupart des cas, ce que nous apprenons de nos parents influence grandement ce que nous sommes aujourd'hui. C'est ce qui est arrivé au Père Gérard. Grâce à ses parents, il est devenu un homme bon.

Le jeune Joseph s'occupait des chevaux, des bœufs et des moutons de son père. En tant que berger, Joseph a commencé à apprendre le sens des responsabilités et à prendre des forces, car il passait toute la journée seul à s'occuper des animaux. Il n'avait pas l'habitude d'être en compagnie de ses camarades d'âge. Il aimait être seul pour se ménager un temps de prière. À la maison, ils avaient l'habitude de prier ensemble, en famille, et c'est souvent lui qui dirigeait les prières en tant que fils aîné. Depuis son enfance, la prière faisait partie de sa vie.

Joseph allait à l'école comme n'importe quel autre enfant de son âge. On nous dit qu'il a été confié à une religieuse, sœur Odile, qui lui a enseigné le catéchisme. Joseph était très dévoué au Sacré-Cœur, à la Sainte Eucharistie et à la Sainte Vierge Marie. Sœur Odile a accompagné le jeune Joseph dans la préparation de sa première communion. Le travail de Sœur Odile est devenu si fructueux que, même à l'âge de 82 ans, le Père Gérard ne pouvait oublier ce beau jour de sa première communion. C'est là que le Père Gérard a approfondi son amour pour Mère Marie et la Sainte Eucharistie. À l'âge de huit ans, Joseph a entendu un appel à la prêtrise. Tout ce qu'il a appris de ses parents et de Sœur Odile l'a influencé à vouloir offrir sa vie pour le salut des âmes.

En 1839, Joseph Gérard se rendit au Petit Séminaire de Pont-A-Mousson, puis au Grand Séminaire pour ses études théologiques. Pendant qu'il était au Grand Séminaire, deux prêtres oblats lui rendirent visite, il s'agissait du père Jean-Nicolas Laverlochère et du père Léonard Baveux. Ces deux Oblats partageaient leur expérience missionnaire au Canada et le grand besoin de prêcher la bonne nouvelle aux pauvres. Il a pris connaissance de leur congrégation et a décidé de se joindre à eux malgré leurs expériences difficiles. La raison pour laquelle il a décidé de rejoindre les Oblats était que la congrégation portait le nom de la Bienheureuse Vierge Marie et qu'elle était une congrégation missionnaire. Avec son amour profond pour Mère Marie, il était déjà prêt à devenir missionnaire sans aucune hésitation. Lorsque ses parents eurent béni son désir de rejoindre les Oblats, il fit son vœu devant la Sainte Vierge Marie, dans l'église appelée Notre-Dame de Sion. Être missionnaire est un grand défi qui ne peut être surmonté que par une foi profonde et un amour profond de l'Eglise, surtout à cette époque où il n'était pas facile d'obtenir même les besoins de base.

Pendant qu'il était dans la maison de formation, ses formateurs le considéraient comme un saint homme. Son maître des novices a écrit à Mgr De Mazenod à son sujet en disant :

"Je crois que Notre Dame veut en faire un petit saint". Il était clair que Frère Joseph voulait devenir un saint dès son jeune âge. Le fait qu'il aimait prier seul en regardant les animaux de son père montre qu'il répondait déjà à l'appel de Dieu à la sainteté. Il était si heureux le jour de ses vœux perpétuels, le 10 mai 1852.

Frère Joseph Gérard est ordonné diacre par l'évêque de Marseille, Mgr Eugène de Mazenod, le 3 avril 1853. Brûlant du zèle pour le salut des âmes et de l'amour de la congrégation, le frère Joseph et ses confrères ainsi que Mgr De Mazenod ont été très touchés et ont versé des larmes ce jour-là. Je crois qu'ils ont pleuré parce qu'ils réalisaient la gravité de leur décision, l'ardente nécessité du salut des âmes et leur abandon total à Dieu.

Le diacre Joseph Gerard a tout laissé derrière lui et s'est rendu dans un endroit où il n'était jamais allé auparavant, l'Afrique du Sud. Un jeune homme de 22 ans a quitté ses parents, ses frères et sœurs, sa famille et ses amis pour toujours au nom de l'Évangile. Je me demande ce qu'il avait en tête ce jour-là lorsqu'il disait "au revoir" à ses proches. Je pense que c'est grâce à sa foi inébranlable que toutes ces choses se sont produites. L'apôtre Paul, fort de sa foi en notre Seigneur Jésus-Christ, a déclaré : "Je puis tout par le Christ qui me fortifie" (Phil. 4:13). Je pense que c'est aussi ce qu'a dit Joseph Gérard. Sinon, il ne serait pas aussi fort et enthousiaste dans son travail apostolique.

Du jour de son départ de France jusqu'au jour de son dernier souffle, nous voyons un homme qui dépendait de Dieu pour sa mission. Par la puissance de Dieu, il est devenu un père, un guérisseur et un saint.

Le voyage de frère Joseph vers l'Afrique du Sud n'a pas été facile du tout. Nous avons appris que leur bateau a été poussé par le vent jusqu'à l'île Maurice où ils ont passé quelques mois avant d'arriver à destination.

Le 25 janvier 1854, le frère Joseph Gérard et ses confrères arrivèrent au port de Durban. Après son ordination le 18 février 1854, le Père Gérard, plein d'énergie, commença son travail d'évangélisation. Son travail missionnaire parmi les AmaZulu n'a pas été facile du tout. Pendant dix ans, il n'obtint pas un seul converti. Il a beaucoup souffert de voir les gens s'endurcir à cause de leurs préjugés à l'égard des missionnaires. Son travail semblait être un échec total parmi les AmaZulu, mais les fruits sont arrivés plus tard. Même dans ces moments sombres au début de son expérience missionnaire, le père Gérard n'a jamais perdu espoir.

Dans ces moments difficiles, le Père Gérard ne pensait pas retourner en Europe, mais sur les conseils du Fondateur, ils ont décidé d'aller plus loin. Pour ceux qui mettent leur confiance dans le Seigneur, Dieu sera toujours de leur côté. Lorsqu'ils sont arrivés chez le chef Moshoeshoe, la lumière de l'espoir a brillé grâce à l'accueil chaleureux du chef et de son peuple. Les Basotho ont ouvert leur cœur pour accueillir la bonne nouvelle. En très peu de temps, en octobre 1865, sept adultes ont été baptisés.

Le père Joseph Gerard, l'apôtre des pauvres et des malades. Le nombre croissant de chrétiens incite le Père Gérard à être encore plus fort dans son travail missionnaire. C'était un prêtre bien informé de l'enseignement de l'Eglise et de son amour fervent pour les malades et les pauvres. En 1865, le premier catéchisme a été publié en langue sesotho. Il

veillait à ce que les gens connaissent tout ce qui est contenu dans l'enseignement de l'Église et à ce qu'ils sachent comment prier. Le père Gérard célébrait la messe avec tant de dévouement que les gens se sentaient dans l'esprit de la prière, même s'ils ne comprenaient pas le latin.

Le père Gérard était également connu pour ses visites aux malades et aux pauvres. Il avait l'habitude de monter son cheval Artaban et d'aller partout à la recherche de la brebis perdue. Son peuple était toujours dans son cœur. Il avait l'habitude d'entrer même dans les huttes où certaines personnes n'entreraient pas. Il était le conseiller des mourants ; il écoutait leur confession et leur donnait l'onction des malades avant qu'ils ne meurent. Même dans sa vieillesse, lorsqu'il ne pouvait plus monter à cheval, il se faisait aider par des hommes pour monter et descendre de cheval. Il ne permettait pas que sa détérioration physique l'empêche d'accomplir l'œuvre de Dieu.

Lorsque son corps ne le lui a plus permis, il s'est retiré de son travail apostolique et est resté un homme de prière dévoué et un directeur spirituel des chrétiens. En raison des lourdes épreuves et des maladies qu'il a traversées, le père Gérard paraissait plus vieux que son âge.

Le moment venu, l'apôtre du Basotho mourut heureux d'avoir fait tout ce qu'il pouvait pour le salut des âmes. Il était bien préparé et prêt à aller au ciel. Il offrit sa dernière messe le dimanche 24 mai 1914. Ce même jour, l'évêque Jules Cenez, OMI, lui offrit les derniers sacrements qu'il accepta avec une grande joie. Il renouvelle également ses vœux religieux. Le vendredi 29 mai 1914 au soir, notre bien-aimé père Gérard était entouré de son supérieur le père Justin Pannerath, OMI et de trois religieuses lorsqu'il rendit son dernier souffle. Le père Justin a écrit à la nièce du père en France, sœur Anne Magdalene, en disant : " Sa mort a été douce et calme parce que sa vie a été marquée par la sainteté ".

Prière

Ô bienheureux Joseph Gérard,

Dans les difficultés de la vie,

nous nous souvenons de ta bonté

pour les personnes qui souffrent

et qui ont besoin de l'amour du Seigneur.

Intercède pour nous en faveur de la paix, de l'unité et de la santé,

et donne-nous la grâce de la foi, de l'amour et de l'espérance.

Puissions-nous, comme toi,

devenir une offrande acceptable au

Cœur Immaculé de Marie

et au Cœur très sacré de Jésus,

qui est le Chemin, la Vérité et la Vie. Amen.